



## Hommage à John Roger Bider (1932-2013)

Rodger D. Titman, G. Jean Doucet et Gregory Weil

Volume 138, numéro 1, hiver 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1021044ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1021044ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

La Société Provancher d'histoire naturelle du Canada

### ISSN

0028-0798 (imprimé)

1929-3208 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce document

Titman, R. D., Doucet, G. J. & Weil, G. (2014). Hommage à John Roger Bider (1932-2013). *Le Naturaliste canadien*, 138(1), 69–69.  
<https://doi.org/10.7202/1021044ar>

# Hommage à John Roger Bider (1932-2013)

Rodger D. Titman, G. Jean Doucet et Gregory Weil

Traduit par Jean Doucet et adapté par Sylvie Matte

Une promenade dans la forêt avec Roger Bider se transformait souvent en une leçon d'écologie. Il aimait particulièrement souligner les liens et les interactions entre la flore et la faune des communautés locales. Il connaissait bien les différentes espèces des divers groupes taxonomiques que composaient ces communautés. Il était un naturaliste de terrain, un modèle difficile à trouver parmi les biologistes spécialisés modernes.

Roger est né le 23 novembre 1932. Il a grandi au Québec, à Pointe-Claire. Il commença ses études postsecondaires à la Faculté de foresterie de l'Université du Nouveau-Brunswick, études qu'il termina en 1956, mais en biologie, à l'Université de Montréal. Il obtint sa maîtrise en 1959 de l'Université de Montréal où il étudia l'activité et l'habitat du lièvre d'Amérique. Il compléta son doctorat à la même université, en 1966, bien qu'il l'eût commencé à l'Université du Texas.

La publication de sa thèse de doctorat en 1968 dans la revue *Ecological Monographs* avait comme titre : *Animal activity in uncontrolled terrestrial communities as determined by a sand transect technique*. Son approche innovatrice utilisant la technique des pistes de sable a servi de tremplin à sa carrière de chercheur. Avec les années, il sut raffiner cette technique et pendant un quart de siècle il dirigea 42 étudiants gradués de 2<sup>e</sup> et de 3<sup>e</sup> cycles qui ont effectué plusieurs recherches sur l'activité et le comportement animal, sur l'écologie des communautés ainsi que sur l'aménagement de la faune.

En 1965, Roger fut nommé assistant professeur de biologie de la faune à l'Université McGill (Collège Macdonald, Faculté d'agriculture). Il obtint les titres de professeur associé en 1969, celui de professeur agrégé en 1975, et fut chef du Département des ressources renouvelables de 1977 à 1983. Il demeura au Collège Macdonald jusqu'à sa retraite en 1996. Parmi les cours qu'il a donnés, celui sur l'écologie des déserts jouissait d'une grande popularité. Dans le cadre de ce cours, plusieurs déserts du Sud-Ouest américain étaient visités et étudiés durant une période de 3 semaines.

Les étudiants de Roger Bider réalisèrent rapidement que le format de cours magistral ne lui plaisait pas tellement. Il s'assoyait régulièrement sur le coin de son bureau et racontait des anecdotes concernant ses expériences sur le terrain. Il était passé maître dans l'art de captiver l'intérêt des étudiants pendant qu'il communiquait de façon détendue des concepts de biologie et d'aménagement de la faune. Il était tout particulièrement dans son élément lors d'excursions sur le terrain, alors qu'il expliquait les principes écologiques en temps réel. Les étudiants avaient un grand respect pour lui et appréciaient cette approche. Plusieurs étudiants ont gardé un souvenir de ce professeur si particulier et certains ont même gardé une amitié qui a perduré.

Parmi les nombreuses études auxquelles Roger a participé, nous pouvons nommer celle sur l'écologie de la musaraigne cendrée, qui avait été introduite sur l'île de Terre-Neuve pour contrôler la mouche à scie du mélèze. Il y a eu aussi celle sur les activités

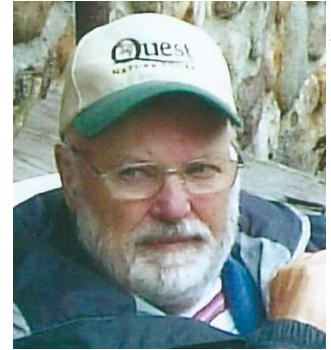
scientifiques associées aux pêcheries et aux ressources fauniques. Sa participation à cette étude lui a procuré une belle occasion d'explorer les aspects socioéconomiques de la gestion de la faune et a eu pour conséquence d'influer par la suite sur son enseignement et son approche envers la gestion de la faune. Il a aussi participé aux études environnementales

associées au projet de développement hydroélectrique du Complexe La Grande (Baie-James), du développement de l'aéroport de Mirabel et du projet original d'aménagement de la rivière Grande Baleine. Il fut conseiller pour les gouvernements du Burundi, du Burkina Faso et d'Haïti concernant les questions d'aménagement et de la gestion de la faune. Il a siégé au Conseil consultatif de l'environnement du Québec entre 1973 et 1990. Il a également agi en tant que conseiller pour diverses agences gouvernementales concernant la gestion des espèces de vertébrés nuisibles de 1986 à 1997.

Parmi ses réalisations, il ne faudrait pas oublier le projet de l'Atlas des amphibiens et des reptiles du Québec, qu'il a démarré en 1988 avec l'aide du gouvernement québécois et de plusieurs bénévoles provenant des 4 coins du Québec. Ce projet, qui est toujours actif, a favorisé une relève d'herpétologues au Québec. Il a permis d'augmenter considérablement nos connaissances sur des classes d'animaux qui étaient complètement ignorées par les gestionnaires de la faune, et de fournir des outils supplémentaires aux organismes qui luttent pour la protection de milieux humides.

En 1981, Roger fonda une société à but non lucratif, la Société d'Histoire Naturelle de la Vallée du Saint-Laurent, dans le but de développer le site du futur parc faunique Écomuséum. En 1988, Roger réalisa un grand rêve quand l'Écomuséum ouvrit ses portes au public. À partir de ce moment, Roger consacra la majorité de ses temps libres aux activités de l'Écomuséum. Durant cette période, les fonds disponibles se faisaient rares et toutes les activités furent réalisées avec peu de moyens. Il demeure étonnant de voir tout ce qui a été accompli dans les circonstances.

En 1994, Roger Bider a été honoré par La Société Provancher d'histoire naturelle du Canada et la Fondation de la faune du Québec avec le prix « Gens d'Action » pour son implication dans la fondation de l'Écomuséum. Il a aussi été récompensé par la Fondation de la faune du Québec et par la Société de protection des oiseaux du Québec en recevant leur prix en Éducation en 2008. Finalement, il a également été honoré par la Société d'histoire naturelle de la vallée du Saint-Laurent en 2012, lorsque la nouvelle et spectaculaire volière de l'Écomuséum a été nommée officiellement la volière Roger-Bider.



Anne Bowker